

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 2

Artikel: Impressions de guerre : le général d'armée George Smith Patton
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le général Patton, commandant du 2^e corps puis du premier corps blindé, au cours de l'année 1943.

La photo de la page suivante est la couverture de l'autobiographie de Patton. Le film de 1970 qui en a été tiré et qui a été filmé en Espagne, a gagné sept Academy Awards.

Histoire militaire

Impressions de guerre : Le général d'armée George Smith Patton

Philippe Richardot

Historien

Dans la mémoire collective, la personnalité de Patton, chef de la 7^e puis de la 3^e armée US, a été magnifiquement dépeinte par un film hollywoodien à son nom (1970), assez fidèle dans l'ensemble. Mais ses vraies impressions de guerre se trouvent dans ses carnets intitulés *War As I knew It* publiés à titre posthume pour la première fois en 1947 et agrémentés d'instructions pratiques.¹

Les aspects tactiques

Patton traite surtout des questions tactiques, même s'il aime évoquer quelques aspects d'histoire ancienne lors de l'invasion de l'Afrique du Nord ou de la Sicile, ou de sa permission en Palestine. C'est un adepte de la manœuvre et de la puissance de feu. Pour lui « *les guerres ne sont pas gagnées par des tactiques défensives.* »² Son principe est : « *Ne jamais attaquer là l'ennemi vous attend.* »³ Patton note que les terrains difficiles ou fortifiés sont moins défendus que les autres et forment paradoxalement des points faibles. Il suggère d'employer plusieurs routes secondaires comme axes de progression car les routes principales sont sujettes à mieux être défendues, sabotées ou piégées. Une précaution liée au terrain est : « *Ne jamais attaquer le long d'une vallée dont vous ne contrôlez pas les hauteurs des deux côtés.* »⁴ S'il ne croit pas à une tactique officielle, il écrit : « *Le principe de retenir l'ennemi par le nez avec le feu et de lui botter l'arrière-train avec la manœuvre est aussi vrai que lorsque je l'avais écrit soixante ans auparavant.* »⁵ C'est la trilogie validée durant la Première Guerre mondiale : fixer, déborder, réduire. Une attaque doit être faite sans demi-mesure : « *Plus grande est la force et la violence*

que vous utilisez dans l'attaque qu'il s'agisse d'hommes, de chars ou de munitions, moins vos pertes seront grandes. »⁶ Dans l'offensive, le fantassin ne doit pas creuser de tranchées et même éviter de se coucher car il « *doit tirer rapidement sur l'ennemi ou dans la direction de l'ennemi, parce qu'il est aussi vrai aujourd'hui qu'à l'époque où (l'amiral) Farragut disait pendant la guerre de Sécession que 'la meilleure armure (et défense) est un tir rapide et bien dirigé'.* »⁷ Connu pour ses manœuvres rapides, Patton écrit pourtant : « *Dans le combat de rues, il est essentiel de ne pas se presser.* »⁸ Il recommande aux blindés de rester sur les routes jusqu'à ce qu'on leur tire dessus et estime qu'il faut combattre jusqu'à épuisement du carburant. Les chars ouvrent l'assaut en terrain ouvert et suivent l'infanterie en terrain boisé ou fortifié.⁹ Leur mission est de détruire l'infanterie et l'artillerie adverses.¹⁰ Il n'y a pas de « pays à chars », *tank country*, les chars vont partout.¹¹ Contrairement à la polémique créée pendant la guerre sur l'infériorité des blindés américains, Patton note qu'il n'a jamais perdu qu'un char contre deux panzers.¹²

On attribue parfois à Patton cette maxime particulière sur la guerre mécanisée : « *Si je m'étais inquiété des flancs, je n'aurais jamais pu faire la guerre.* » En fait, c'est l'interprétation diversement rapportée en septembre 1944 d'un dialogue avec le général Eddy, commandant le XII^e Corps, inquiet pour ses flancs, à qui Patton a dit de ne pas s'inquiéter des Allemands (en des termes plus fleuris). Il écrit plus sobrement : « *Cette décision a été prise sur mon avis que les Allemands, bien qu'ils aient de larges forces, n'avaient pas la mobilité suffisante*

1 George S. Patton, *War As I Knew It*, Houghton Mifflin Edition, 1947, Bantam, New York, 1990 pour les citations.

2 *Ibid.*, p. 319.

3 *Ibid.*, p. 329.

4 *Ibid.*, p. 327.

5 *Ibid.*, p. 330.

6 *Ibid.*, p. 380.

7 *Ibid.*, p. 320.

8 *Ibid.*, p. 326.

9 *Ibid.*, p. 324.

10 *Ibid.*, p. 388.

11 *Ibid.*, p. 388.

12 *Ibid.*, p. 248.

pour frapper rapidement, et que le toujours efficace XIX^e Commandement aérien tactique signalerait toute force assez grande pour nous faire du mal et serait capable de la tenir au large. »¹³ Selon lui, la coopération Terre-Air est encore dans l'enfance et les chefs doivent être en constante relation.¹⁴

Les conditions logistiques et organisationnelles

Patton croit qu'il faut visiter les installations logistiques et administratives.¹⁵ Il voit dans la souplesse du commandement au sommet une des causes des succès US. Ainsi, les rencontres physiques avec son chef de groupe d'armées Bradley ou avec le chef suprême des forces alliées Eisenhower n'ont lieu qu'à des moments cruciaux, comme la bataille des Ardennes. Les discussions portent alors sur des échanges de corps d'armée pour renforcer une offensive ou un secteur. Patton pense y avoir gagné son impopularité et ses succès car il s'est opposé à tout prélèvement de ses troupes.¹⁶ Sa méthode de commandement consiste à vagabonder en voiture de la ligne de front à son poste de commandement, à visiter ceux des divisions, à parler avec les soldats, visiter les hôpitaux, faire du tourisme, assister à certains combats. Il privilégie la simplicité dans les instructions : *« C'est mon opinion que les ordres de l'Armée ne devraient pas excéder une page et demie dactylographiée. »*¹⁷ Il se méfie du dirigisme : *« Ne dites pas aux gens comment faire les choses mais ce qu'ils doivent faire et vous serez étonnés de leur ingéniosité. »*¹⁸ Il croit à la ve.¹⁹ Il note la fragilité de la division d'infanterie (14'000 hommes) dont la valeur offensive est réduite à zéro après 4'000 pertes car il estime que 92 % des pertes sont des fantassins dont le nombre est inférieur à 4'000.²⁰

Les forces morales

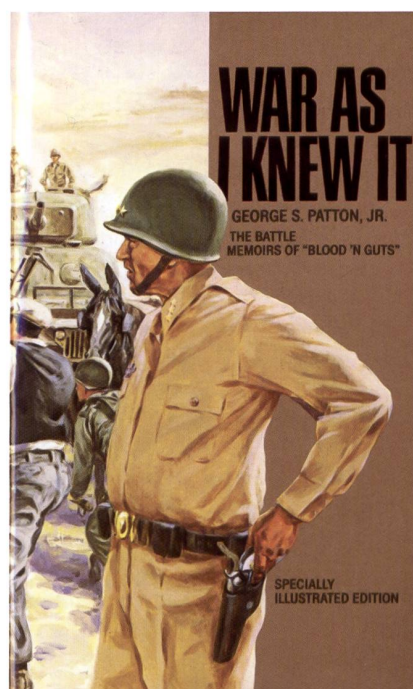
Dans ses mémoires comme dans ses ordres, Patton rappelle de ne pas *« prendre conseil de ses peurs. »* Néanmoins, il conseille de ne pas creuser les cimetières militaires sur les routes par où les troupes montent en ligne pour préserver leur moral.²¹ Il revient plusieurs fois sur la question des soldats qui s'infligent des blessures pour quitter le combat et dit son mépris de la fatigue de la bataille, qu'il convient de traiter par la dérision pour en dissuader les victimes.²² Pour soutenir le moral des troupes, le général doit visiter les hôpitaux.²³ Lui-même, indépendant de caractère, croit que *« la discipline administrative est la base de la discipline de combat. »*²⁴

Le civisme est la clé du courage militaire : *« Le plus haut devoir et privilège d'un citoyen est de porter les armes pour son pays. »*²⁵ Le principal devoir d'un général est moral : *« Les généraux ne devraient jamais montrer de doute, de découragement ou de fatigue. »*²⁶ Peut-être pense-t-il à lui lorsqu'il écrit : *« ... tous les chefs victorieux sont des prima donna et doivent être traités comme tels. »*²⁷

Les relations avec le politique

Chef d'armée, Patton n'a pas de contact direct avec le politique mais avec son représentant, le général en chef Eisenhower, qui applique strictement les ordres de Roosevelt et tempère les egos de ses subordonnés tant Américains qu'Anglais. Le franc-parler de Patton lui a valu des déconvenues. Il est sobre sur le sujet comme lors de l'épisode en Sicile où il a giflé du gant un soldat venu à l'hôpital sans autorisation pour soigner son stress.²⁸ Les journalistes ont monté l'affaire et Patton a dû faire des excuses devant un détachement de la 7^e armée, ce qu'il n'évoque pas. Il a conscience que sa conférence de presse du 22 septembre 1945 lui a coûté son commandement : *« J'ai été intentionnellement direct car je croyais que les gens devaient savoir ce qui se passait. »*²⁹ Il a critiqué la dénazification et sa comparaison entre l'opportunisme des fonctionnaires allemands devenus nazis avec celui des républicains et des démocrates aux Etats-Unis n'a pas plus à Roosevelt.

P. R.



¹³ Ibid., p. 361.

¹⁴ Ibid., p. 337.

¹⁵ Ibid., p. 334.

¹⁶ Ibid., p. 329.

¹⁷ Ibid., p. 338.

¹⁸ Ibid., p. 338.

¹⁹ Ibid., p. 335.

²⁰ Ibid., p. 345.

²¹ Ibid., p. 330.

²² Ibid., p. 322.

²³ Ibid., p. 337.

²⁴ Ibid., p. 332.

²⁵ Ibid., p. 317.

²⁶ Ibid., p. 335.

²⁷ Ibid., p. 336.

²⁸ Ibid., p. 339.

²⁹ Ibid., p. 366.